



femmesTISCHE
hommesTISCHE

Nathalie Caty Muco,

arrivée en 2015 du Burundi

« La Suisse est le pays des droits de l'homme, c'est pour cela que je suis venue ici. Dans mon pays d'origine, le Burundi, les personnes atteintes d'albinisme, comme moi, vivent dans la peur : beaucoup sont victimes de tuerie ou de trafic d'organes. L'albinisme n'est qu'un trouble génétique. Nous ne produisons pas de mélanine et avons donc la peau claire et les cheveux blonds. A Bujumbura, où j'ai grandi, je ne pouvais pas sortir seule dans la rue, cela aurait été trop dangereux. Dans de nombreux pays africains, les gens croient par ignorance que les albinos portent malheur, ou qu'ils ont au contraire des pouvoirs magiques capables de guérir des maladies comme le sida. Les albinos sont pourchassés et tués pour leurs organes, alors que les mères d'enfants atteints d'albinisme sont exclues de la société. Il y a tant d'ignorance, tant de superstitions.

J'ai étudié la comptabilité et travaillé pour diverses associations, dont la défense des droits des femmes et le Bureau des droits de l'homme des Nations unies. J'ai également été présidente d'une association pour les femmes albinos au Burundi. Notre principal objectif était de sensibiliser les gens. Mais mon quotidien était insupportable, je ne pouvais plus faire un pas sans être accompagnée et protégée. J'ai donc décidé de vivre ma vie en liberté et demandé un visa humanitaire.

En 2015, j'ai tout laissé derrière moi : ma grande famille, mes amis et mon chéri. Je suis arrivée à Genève, j'ai demandé l'asile et j'ai été conduite à Vallorbe. J'ai suivi toute la procédure, c'était une période très difficile. Je n'avais jamais été éloignée de ma famille auparavant. Tout était nouveau ici, le pays, la culture. Je partageais une chambre avec d'autres femmes, et j'ai soudain appris que je devais cacher mes affaires pour qu'elles ne disparaissent pas. Peut-être à cause du climat, ou du changement, j'ai perdu tous mes cheveux. Heureusement, ils repoussent maintenant.



Arrivée à la Chaux-de-Fonds, j'ai commencé à faire du bénévolat, avec les SOS Futures Mamans à Fleurier, puis j'ai découvert la Croix-Rouge de Neuchâtel. C'est là que j'ai rejoint Femmes-Tische et commencé à animer des Tables rondes en kirundi, en swahili et en français. J'ai beaucoup appris pour moi-même. Sur notre bien-être, sur la nutrition et la santé mentale. Je transmets aussi ces connaissances à ma mère et aux femmes albinos au Burundi.

Grâce à Femmes-Tische, je me nourris mieux et bouge davantage, j'ai aussi appris à gérer les moments difficiles. Je sais réagir lorsque je ne me sens pas bien : je fais quelque chose pour retrouver mon équilibre, vais par exemple me promener, rendre visite à des amies, ou j'écoute de la musique de mon pays en dansant chez moi. Et je poursuis de nouvelles formations, en tant qu'assistante en soins et de généraliste en finances et comptabilité.

Aujourd'hui, je me sens apaisée, je suis une nouvelle personne. »

Redigé par Manuschak Karnusian